

Beilage 8

Berne, le 1er septembre 1976

EXPOSE DE M. L'AMBASSADEUR NATURAL A LA
CONFERENCE DES AMBASSADEURSLe drame arabe

- 1) Il y a plusieurs cercles concentriques qui recouvrent totalement ou partiellement le monde arabe.
- a) - Tous les Arabes se reconnaissent dans l'antisémitisme
- Tous les Arabes souhaitent la fin de l'Etat d'Israël
- La plupart des Arabes savent qu'il s'agit d'un objectif à long terme et que pour une génération au moins ils doivent s'accommoder de l'existence d'Israël
- Mais même les plus réalistes d'entre eux ont peine à proclamer publiquement cette évidence et doivent faire état d'une hostilité au moins apparente à l'encontre d'Israël.
- b) - Aucun Etat arabe n'est démocratique
- Tous ont des régimes autoritaires, traditionnels ou révolutionnaires
- Aucun ne bénéficie d'un régime stable. Ils sont tous à la merci d'un coup d'état ou d'un assassinat
- En conséquence, tous les chefs d'état doivent regarder à l'intérieur et à l'extérieur. Car s'ils ont mauvaise réputation au sein de la ligue arabe, les conspirateurs auront plus d'encouragement pour ou de facilités à agir contre eux
- Ainsi leur politique à l'égard du sionisme a des répercussions sur leur stabilité interne.
- c) - Les frontières de la Nation arabe ne sont pas stables. Au cours de leur histoire, des dynasties ont régné sur

- 2 -

l'ensemble ou sur de grandes parties de la région. Les capitales dominantes ont été tantôt Damas, tantôt Bagdad, tantôt Le Caire. Finalement elles ont été extérieures, Constantinople, Londres ou Paris. Depuis le XVIème siècle, l'histoire de Magreb s'est pratiquement séparée de celle de Machrek

- Aujourd'hui, les Arabes sont partagés entre un rêve - l'unité de la Nation arabe, et la volonté concrète de maintenir leur souveraineté. En outre de nombreux leaders aspirent à exercer l'hégémonie sur leurs voisins
- Comme ces Etats ont des régimes politiques et sociaux fort différents, il se crée entre eux des liens selon leurs affinités dogmatiques. Mais ces liens ne correspondent pas toujours avec les réalités géographiques et économiques
- Disons encore que pour la plupart des dirigeants l'unité arabe se conçoit sous l'aspect d'une puissance dominante influençant les états moins forts et non pas sur celui d'une confédération entre égaux.
- Il y a entre Etats arabes des divisions, des rivalités et des hostilités qui n'ont rien à voir avec le sionisme. Mais chaque partie tire argument du sionisme pour critiquer, miner, ou attaquer son rival.

d) Il y a encore un quatrième cercle ou facteur que l'on ne saurait négliger. Il s'agit du rôle ou de l'influence des superpuissance.

La National arabe couvrant toute la rive sud de la Méditerranée et s'étendant en profondeur bien au-delà, Washington et Moscou ne sauraient s'en désintéresser. Mais l'une et l'autre de ces capitales ont éprouvé de grands déboires dans leur politique arabe de sorte qu'elles sont devenues toutes deux fort circonspectes.

- 3 -

Quant à la Chine, en raison de son éloignement et de son inexpérience en matière de politique régionale méditerranéenne, elle n'a joué jusqu'à présent qu'un rôle effacé.

Mais ce qui est certain, c'est que si les rivalités inter-arabes et israélo-arabes amenaient de grands bouleversements dans la région, Américains et Russes interviendraient et que Pékin donnerait à tout le moins de la voix.

2) Voici décrit à grands traits le cadre dans lequel évoluent les politiques des Etats arabes.

Prenons deux exemples pour illustrer les contradictions dans lesquelles ils se débattent de ce fait.

A. Les relations syro-égyptiennes

a) Dans le cercle du sionisme, nous voyons que les voisins d'Israël sont, par la force des choses, incités à la modération. Leur intérêt évident est de parvenir à un modus vivendi avec Jérusalem, afin de pouvoir consacrer l'essentiel de leur énergie et de leurs moyens à leur développement interne.

L'Egypte, par l'intermédiaire des Etats-Unis a entamé un processus de désengagement.

La Jordanie n'a jamais caché qu'elle souhaite arriver à un accord avec Israël.

La Syrie, qui à long terme a le même objectif, a trouvé que l'Egypte allait trop vite et trop loin, qu'elle lui forçait la main et la mettait ainsi en position d'infériorité vis-à-vis de Jérusalem.

Il en est résulté un rapprochement syro-jordanien et une forte tension syro-égyptienne.

Entre Damas et Le Caire, le cercle du sionisme recouvre donc un différend tactique et non pas une incompatibilité politique.

- b) En revanche, dans le cercle des rivalités interarabes, il y a conflit d'influence entre l'Egypte et la Syrie. Du temps de Nasser, et pendant quelques années, l'Egypte avait dominé la Syrie.

A l'époque de la guerre de Kippour, les deux puissances avaient noué une alliance entre égaux qui avait bien fonctionné. C'est la politique des petits pas qui a amené la rupture.

Aujourd'hui, l'intervention syrienne au Liban et, si elle est couronnée de succès, la sujétion des Palestiniens qu'elle implique font craindre à l'Egypte, non pas d'être subordonnée à Damas, mais de voir la Syrie se camper en grande puissance proche-orientale.

Ainsi, malgré le parallélisme de leurs politiques israéliennes, Egypte et Syrie s'affrontent, et l'objet de cet affrontement est le mouvement palestinien, le Caire n'ayant pas de grandes possibilités d'action à l'égard du Liban proprement dit.

Les Palestiniens refusent de se laisser dominer par Damas. Sadate, qui les avait négligés pendant longtemps, vole verbalement à leur secours. Ira-t-il plus loin, va-t-il les soutenir matériellement, voire militairement ? C'est une inconnue, compliquée par un autre cercle, celui des régimes différents qui se partagent le monde arabe.

- c) Les Palestiniens, jusqu'à l'an passé, avaient à leur tête une faction modérée; Georges Habache et les autres extrémistes jouaient les trouble-fête, mais étaient tenus à l'écart du pouvoir. Depuis l'intervention syrienne de juin 1976, le

- 5 -

rapport des forces a changé et les extrémistes ont pris en main - du moins il le semble - le mouvement palestinien. Ils combattent coude à coude avec les progressistes libanais de Joumblatt. Ceux-ci et ceux-là sont soutenus par l'Irak, la Libye et peut-être par l'Algérie, si l'affaire du Polisario lui en laisse le loisir. Or Sadate est en conflit ouvert avec Kadhafi et n'apprécie guère le Baath irakien.

Ainsi Egypte et Syrie ont deux points de rapprochement, leurs politiques israéliennes et le caractère modéré de leurs régimes, et un point de friction, les rivalités hégémoniques. En outre, la première s'appuie sur les Etats-Unis et la seconde sur l'URSS. Mais ce n'est pas si grave, car Damas n'a pas brûlé ses vaisseaux à l'égard de Washington et conserve une grande liberté d'action.

B. Les relations irako-syriennes

Une analyse analogue concernant l'Irak et la Syrie ferait ressortir une foule de points d'affrontement concernant Israël, les régimes, le Liban, les Palestiniens, et un seul point de rapprochement: ils sont l'un et l'autre soutenus par l'URSS.

Si ces deux pays n'en viennent pas aux mains, c'est probablement parce qu'ils se rendent compte qu'une guerre les affaiblirait mutuellement, au plus grand bénéfice de Jérusalem et d'autres états, arabes ou non, comme l'Egypte, l'Arabie Saoudite et l'Iran.

C. Conclusions

On voit par ces exemples à quel point la situation du Moyen-Orient frise le chaos. Pour le moment, l'effet des cercles concentriques est stabilisateur; ils se neutralisent l'un l'autre. Mais il suffirait de peu de choses pour qu'ils cumulent les tensions et ne polarisent les antagonismes.

A l'heure actuelle, l'incendie qui brûle au Liban n'a pas encore eu de répercussions dévastatrices en dehors de ce malheureux pays et des non moins malheureux Palestiniens. Mais le conflit n'est pas terminé, et sa solution peut être plus explosive que son éclosion.

A première vue, la prochaine victime pourrait bien être la Syrie, ou du moins le Président Assad. L'Irak, l'Egypte, les Palestiniens et les Progressistes Libanais le vouent aux gémonies, pour des motifs différents, mais avec une égale passion. Il compte aussi beaucoup d'ennemis intérieurs. S'il périssait ou était renversé, le très fragile équilibre de forces qui subsiste dans la région serait sans doute bouleversé.
